

## Pour créer du lien et éviter le gaspillage “Je restaure des jeux de société”

Adepte du recyclage et de l'anti-gaspi bien avant l'heure, Brigitte a su mettre à profit son parcours atypique pour créer Ludessimo, une petite boîte pas comme les autres !



**T**u aimes les jeux, tu aimes recycler et réparer... Et si tu en faisais ton métier ? » La personne qui m'a posé cette question lors d'un atelier organisé par l'APEC (Association pour l'emploi des cadres) n'imaginait sans doute pas l'horizon qu'elle venait de m'ouvrir ! Car ma première pensée a été : « Pourquoi pas ? » J'entamais alors ma troisième année sans emploi, après avoir quitté mon boulot dans un centre social à Chambéry pour me rapprocher de ma famille en Alsace.

Pendant deux ans, j'avais suivi la formation CAFDES (Certificat d'aptitude aux fonctions de directeur d'établissement ou de service d'intervention sociale) pour devenir directrice d'équipement social, médico-social ou sanitaire : je pensais retrouver du travail facilement grâce à ce diplôme. Pas du tout ! J'avais beau avoir un niveau 1, Bac + 5 – alors que je n'ai pas passé le baccalauréat – j'avais 51 ans et mon âge était un frein. Ce certificat était pourtant dans la droite lignée de mon parcours professionnel : après mon BEP sanitaire et social, j'avais travaillé dans différents centres socioculturels dans le Bas-Rhin, le Haut-Rhin, le Jura et enfin, en Savoie. Mais à 40 ans passés, j'étais tombée enceinte de ma fille, totalement par hasard ! Mon fils de 18 ans et mon mari étaient restés habiter dans notre petite ville, à 25 km de Strasbourg, et pendant cinq ans, j'avais fait des allers-retours de mon travail au domicile de ma famille. Mais quand ma fille était entrée à l'école maternelle, je m'étais dit qu'il fallait revenir vivre à plein temps chez moi. Depuis, j'étais sans emploi.

Pendant toutes mes années d'animation dans les centres sociaux, j'avais pu découvrir et apprécier les différentes vertus des jeux de société : trente ans auparavant, j'avais développé une ludothèque associative dans un quartier difficile de Strasbourg afin de permettre aux gens de se rencontrer, de se parler... J'avais découvert combien le jeu peut être source d'émancipation et de partage. Ainsi, pour aider des femmes à apprendre le français, on jouait ! Elles avaient certes des cours, mais elles pouvaient mettre en pratique et passer un bon moment grâce au jeu. De même, pour apaiser des relations entre parents et enfants, nous avions mis en place des séquences de jeu : cela permettait aux familles d'être ensemble et de se parler d'autre chose que de ce qui posait problème à la maison.

Que l'on soit parent, enfant, homme, femme, cadre, employé, jeune, vieux... le jeu de société met tout le monde à égalité : on accepte les règles et elles sont les mêmes pour tous. Certes, il y a toujours des personnes qui peuvent être tentées de tricher, mais on peut alors les exclure du jeu. Peut-on vraiment en faire autant dans la vie ? Le jeu est aussi un formidable vecteur de liens sociaux. À Chambéry, je proposais des séances de jeux de so-

ciété au club des aînés : une dame très âgée qui perdait la vue regrettait de ne plus pouvoir jouer au Scrabble, qu'elle aimait tant. Avec des enfants, nous en avons confectionné un avec des grosses lettres. Cela a créé des liens forts entre ces jeunes et les aînés ! C'est également à Chambéry que j'ai développé une ludothèque et une bibliothèque ambulante en triporteur pour aller vers les publics qui ne fréquentaient pas la structure. Durant cette période, il est arrivé que des personnes me donnent des jeux de société qui dormaient dans leurs placards. Je les repaisais avant de les mettre en circulation. J'ai toujours eu ce réflexe de la récup' qui me vient de mon éducation : je suis la quatrième d'une famille de sept enfants, et la seule fille. Je récupérais les pantalons de mes frères que je transformais et réparais, bien avant que l'on parle de customisation !

C'est durant les premiers mois de ma période de chômage que je me suis mise à vendre des jeux : j'en avais alors environ 800 chez moi et j'avais besoin de gagner un peu d'argent. J'ai pris l'habitude d'en acheter dans les brocantes, chez Emmaüs, de les réparer et de les revendre. Alors quand la participante à l'atelier APEC m'a suggéré d'en faire un

J'ai fait un tour de France pour recueillir les jeux de mes donateurs

métier, j'en ai parlé à une amie. Elle m'a proposé d'écrire un projet que j'ai présenté aux adhérents d'une poignée d'entreprises : ils étaient emballés. En 2017, j'ai donc créé ma micro-entreprise qui s'est accompagnée d'un site Internet. Au début, j'achetais, repaisais et revendais, mais très vite des gens m'ont proposé de me donner des jeux. En effet, après le premier confinement, j'ai reçu plein de messages, via Facebook, de personnes qui avaient probablement fait du vide dans leurs placards.

J'ai décidé de faire un tour de France pour rencontrer mes « ludonateurs » et réceptionner leurs dons. J'avais une camionnette que j'ai transformée pour installer un espace couchage et un espace stockage. Je suis partie avec ma fille en août 2020. Au total, j'ai parcouru 7500 kilomètres et récupéré 1,6 tonne de marchandises. J'ai donné 400 kg de jouets à Emmaüs et j'ai gardé les jeux. J'ai

été très touchée par ces dons : une dame de 86 ans sans enfant m'a donné des jeux que son père lui avait fabriqués, notamment un jeu d'osselets confectionné avec des vrais os de gigot d'agneau ! Ces jeux sont des héritages précieux, des morceaux d'histoires... Je les nettoie, je vérifie s'ils sont complets, je les complète si nécessaire, je recolorise les surfaces défraîchies, je retire les scotchs, je recolle... Je ne veux pas que ces jeux d'occasion soient comme neufs, car ils portent la mémoire de leur propriétaire et cela fait leur charme, mais je veux qu'on puisse les offrir à quelqu'un qui s'écriera en les découvrant : « Que c'est beau ! » ■ Brigitte.

Pour donner des jeux à Brigitte Thomas ou lui en acheter, rendez-vous sur le site ludessimo.fr.



### L'avis de l'expert

Gabrielle Pinho, responsable de la communication de l'association Rejoué

### La seconde main séduit de plus en plus de personnes

En dix ans, nous avons vu une véritable augmentation des jeux, jouets et livres collectés et revendus en seconde main. Quand nous avons commencé en 2012, nous remettons sur le marché 3200 produits. L'année dernière, nous en avons remis 69167 en circulation. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette progression, à commencer par l'engouement des consommateurs : les citoyens ont compris que notre mode de consommation actuel n'est plus tenable pour des raisons écologiques. Il est donc essentiel d'apprendre à faire du « neuf » avec ce qui existe déjà en recyclant, réutilisant et en valorisant les déchets. En outre, les difficultés économiques de beaucoup de familles sont également au cœur du succès de la seconde main. Quand les jouets, jeux et livres sont propres et complets, peu importe qu'ils aient déjà servi, pourvu qu'ils soient moins chers !

Les faits cités et les opinions exprimées sont les témoignages recueillis dans le cadre d'enquêtes effectuées pour réaliser ce reportage. Rapportés par Maxi, ils n'engagent que les témoins eux-mêmes.